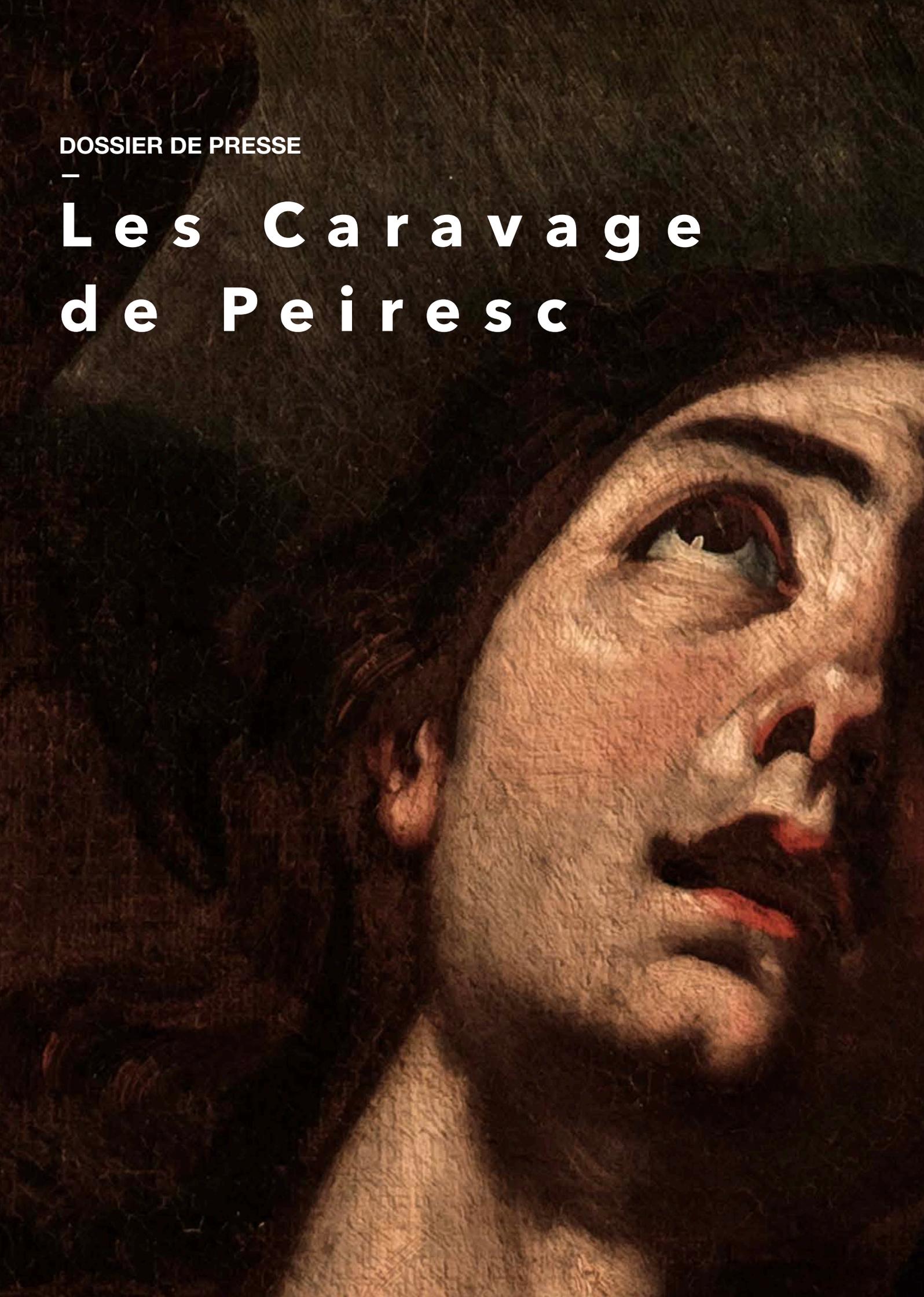
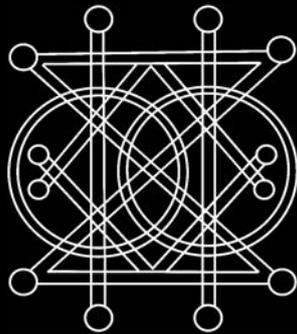


DOSSIER DE PRESSE

—  
**Les Caravage  
de Peiresc**





La vie est semée  
de ces miracles que  
peuvent toujours espérer  
les personnes qui aiment.



# Conférence de Presse

*Organisée par la mairie de Cavailon et l'association des amis de l'Hôtel d'Agar (reconnue d'intérêt général).*

CAVAILLON

salle du conseil

le 21 Mars 2019 -

En présence :

- **Mr Gérard Daudet**, président de la communauté d'agglomération Luberon Monts de Vaucluse et maire de Cavailon
- **Mr Christian Morand**
- **Mr Guilhem Morand**
- **Mme Véronique Valton**
- **Mr Olivier Morand**

**L e s C a r a v a g e  
d e P e i r e s c**

**CAVAILLON  
HOTELS  
AGAR**

# S O M M A I R E

<b>Une histoire extraordinaire</b>	/ p. 8
<b>Le Martyre de saint Sebastien</b>	/ p. 10
<b>La peinture du Pardon</b>	/ p. 14
<b>Michelangelo Merisi dit le Caravage</b>	/ p. 18
<b>Nicolas Claude Fabri dit Peiresc</b>	/ p. 20
<b>Une découverte miraculeuse</b>	/ p. 24
<b>L'Hôtel d'Agar de Cavailon</b>	/ p. 26
<b>Pourquoi Caravage ?</b>	/ p. 28
<b>Exposition "<i>Caravage en Provence</i>"</b>	/ p. 30



**Deux tableaux redécouverts à l'Hôtel d'Agar de Cavillon sont attribuables à Caravage suite à une enquête de quatre ans.**

**“Le martyr de Saint Sebastien“**

**“La peinture du Pardon“**

*(dit le pardon Borghese)*

Les deux tableaux proviennent d'une collection prestigieuse :

— 8

### **Nicolas-Claude Fabri de Peiresc**

Un génie, un des plus grands collectionneurs universalistes et érudits européens du début du XVIIe siècle, considéré par l'ensemble des érudits d'Europe comme le *prince de la République des Lettres*, ami des rois et reines, du pape Urbain VIII, avocat de Galilée pendant son procès et ami de Rubens. Peiresc est l'instigateur du premier atelier caravagesque en dehors d'Italie. Un "atelier du midi caravagesque" autours de Louis Finson, Martin Faber, Trophime Bigot, François Mimault, Mathieu Frédeau et d'autres peintres.

Ces tableaux ont été introduits en France en **1613**.

Ce sont donc parmi les premières peintures caravagesques introduites en France. Ce sont deux oeuvres fondamentales, essentielles pour l'histoire de la diffusion du caravagisme.

**Ces deux tableaux n'ont jamais quitté la Provence depuis plus de 400 ans** ! Ils doivent y rester, selon les souhaits de Peiresc qui les considérait comme des chefs-d'oeuvre et un **"bien public"** !

**L'histoire de ces deux toiles est connue de leur création à aujourd'hui.  
C'est un véritable roman feuilleton où se mêle politique et érudition.**

Elles ont été peintes ensemble sur une toile identique, à Naples, entre le 24 Octobre 1609 et Juin 1610 quelques mois seulement avant la mort du Caravage, pour obtenir la grâce du pape Paul V Borghese. Après la mort de Caravage, en Aout 1610, elles se retrouvent dans les collections de **Lelio Pasqualini**, collectionneur romain, ami d'Annibale Carracci. **Scipione Borghese** cherche à les récupérer, ainsi qu'un camée antique. Il menace Pasqualini. Peiresc intervient dans l'affaire et récupère secrètement les trésors de Pasqualini grâce à **Louis Finson**, un peintre "antiquaire" (ami, élève, marchand et collectionneur du Caravage). En 1613, à Aix en Provence, avec son associé, Martin Faber, ils possèdent neuf originaux du Caravage : *la Vierge du Rosaire, Madeleine en extase, David et Goliath, Judith et Holopherne, un jeune porteur d'étoffes, la crucifixion de saint André et d'autres "demi figures" dont un reniement de saint Pierre, un saint Jérôme et un saint Sebastien.*

Finson vend le "portrait du jeune porteur d'étoffes" (disparu), une copie de la "Madeleine en extase" (Madeleine de Saint Rémy de Provence) et le "Saint Sebastien" à **Boniface Borrilly**, conseiller du roi, et "donne" la "peinture du Pardon" à **Nicolas Claude Fabri de Peiresc**, avec les trésors et le portrait de son ami Lelio Pasqualini. La "peinture du Pardon" et le "portrait de Pasqualini" rejoignent la célèbre "galerie des illustres" dans le cabinet de Peiresc. De 1613 à 1615, le prince de la République des Lettres est l'instigateur du premier "atelier caravagesque" en dehors d'Italie, qui se forme en Provence.

En 1631, Peiresc rachète le Saint Sebastien à Borrilly, le considérant comme "**un bien public**", qui ne doit pas quitter le pays d'Aix. Il cache les tableaux toute sa vie dans son cabinet. La famille Borghese ne doit pas apprendre qu'il en est le propriétaire, au risque d'un conflit diplomatique. Il présente secrètement les tableaux à ses amis de passage dans sa demeure (Rubens, Phillipe de Béthunes, Campanella, etc). Mattia Preti en fera au moins une copie. À sa mort en 1637, les deux tableaux sont installés à sa demande de part et d'autre de son tombeau, dans la chapelle familiale des Fabri de l'église de la Madeleine d'Aix-en-Provence. Ils y resteront jusqu'au milieu du XIXe siècle. En 1978, ils attirent l'attention d'**Henri Wythenhove**, conservateur du musée des Beaux-Arts de Marseille. Il les attribue à Louis Finson. Ils sont mis en vente par les descendants de Peiresc à l'Hôtel George V le 23 Janvier 1987. Le Louvre désattribue alors les tableaux considérant qu'il s'agit d'un "maître napolitain début XVIIe", mais, faute de temps, l'analyse n'est pas approfondie. Ils sont invendus et remis en vente le 8 Décembre 1991 en Avignon. L'antiquaire **Daniel Dumoussaud** en devient le propriétaire, il sauve ces toiles et refuse de les laisser quitter la Provence.

Les tableaux rentrent dans les collections  
de la **famille Morand** à Cavaillon  
en Janvier 1992.

# Le martyr de saint Sebastien

—  
vers 1610

106 x 76 cm (sans cadre)

peinture à l'huile, sur toile

nombreuses restaurations

Collections L. Pasqualini, L. Finson, B. Borrilly, N.C. Fabri de Peiresc, Roux Alpheran, D. Dumoussaud et C. Morand

photo ©hoteldagar

expositions et publications :

*La peinture en Provence au XVIIe*, Marseille, 1978, p; 74 et 75 n°101 & 102.

Définition de la **LA BEAUTÉ** dans "Iconologie ou les principales choses qui peuvent tomber dans la pensée touchant les vices et les vertus, font représenter sous diverses figures" de Cesare Ripa publié en 1593, gravé en cuivre par Jacques Debie et moralement expliquées par I. Baudoin, publié en 1643 :

**Le Dard dont elle bleffe les coeurs, ne fait d'abord qu'une bien légère place, qui s'accroit néanmoins insensiblement pource que la flèche s'enfonce peu à peu si avant, qu'il est difficile de la retirer. Par où il est démontré, que les blessures d'amour semblent douces au commencement, mais que le temps les envenime, et les rend quelquefois incurables, tant s'en faut qu'il les guérisse.**



Ce chef-d'oeuvre pourrait-être défini comme le chaînon manquant du corpus du Caravage, sans doute destiné à l'origine à la *basilique saint Sebastien* de Scipion Borghese. Il élucide le mystère de la dernière période du maître et dévoile un lien immédiat avec *le martyr de Sainte Ursule*, dernier tableau connu du Caravage. Le peintre fait référence à une toile de son maître lombard Peterzano : *la mise au tombeau* de l'église San Fedele à Milan. Caravage a peint plusieurs versions du martyr de saint Sebastien, décrites par les biographes du Caravage. Le musée national des beaux arts de Malte a restauré en 2012 une copie datant des années 1630-1637 de la main de Mattia Preti, vendue en 1694 par Mattia Preti à Fra Pietro Viani, grand prieur de l'ordre des chevaliers de Malte de saint Jean de Jérusalem (ordre du Caravage). Mattia Preti meurt en 1699.

Le saint est représenté à mi-corps, dans une pose assez inhabituelle pour cet épisode biblique. Le corps se présente fermement à la lumière avec un jeu de courbe et contre courbe. Le ventre se creuse, la respiration est coupée, la peau s'étire sur les os. C'est le corps d'un mort (similaire à celui de la *ressurrection de Lazare* ou des deux *saint André* de Cleveland et Back Vega), attaché à un arbre mort. Le tronc, à peine discernable, est posé sur un rocher, avec une cavité en son centre. Ce procédé pictural est similaire à celui des *saint François en méditation*, de *la ressurrection de Lazare*, de *l'adoration de Bergers*, et d'autres oeuvres datant de 1609.

Aucun ornement, rien d'ostentatoire. Un chef d'oeuvre du vide où le minimum est magnifié. Le fond est une brume ocre, une boue gazeuse monochrome propre au Caravage. Le paysage n'existe pas. Seuls existent le saint, la lumière et la couleur. Les yeux du saint Sebastien, tournés vers le ciel et la lumière, traduisent une union mystique avec le divin, une extase ultime et une émotion avec une rare intensité pathétique. La bouche écarlate entrouverte, seule touche de couleur en dehors du brun, l'attitude du corps et le regard expriment une synthèse émotionnelle propre au Caravage.

« Une lumière haute descendant d'aplomb sur la partie principale du corps et qui laisse le reste dans l'ombre, afin que la violence du clair obscur renforce l'ensemble. »

- Roberto Longhi



## Les Caravage de Peiresc

Deux copies du tableau sont connues dans des collections italiennes.  
Une troisième, de meilleure qualité, est conservée au **MUZA** de Valleta à Malte,  
elle est de la main de Mattia Preti (ci-dessous).



©National Museum of Fine Arts, Malta

**Avant restauration**



©National Museum of Fine Arts, Malta

**Après restauration (2012)**

*Copie du Saint Sebastien des collections Borrilly - Peiresc*

**Mattia Preti**

*vers 1630 - 1637*

*vendu en 1694 au grand prieur de l'ordre saint Jean de Malte*

*huile sur toile, 102 x 76 cm*

National Museum of fine arts of Valleta (MUZA), Malta

## Les Caravage de Peiresc

Cette flèche est la représentation parfaite de ce **moment culminant** que l'on retrouve dans l'imaginaire du Caravage, cet "entre-deux" fugace, ce basculement ponctuel entre la vie et la mort, cette **suspension** d'un moment stupéfiant. Certes, pour nous spectateurs extérieurs, conscients et passifs, Sebastien ne meurt pas à ce moment précis mais, de son point de vue, cet ultime trait, cette dernière flèche apporte la mort. **Le tableau est fixé dans un instant où le miracle n'a pas encore eu lieu. Il donne l'illusion de l'arrivée imminente.**

*L'éclair me dure.* - Les matinaux, René Char

**Ce motif de la flèche figée est rare** dans la représentation de Saint Sebastien. On la retrouve chez Carrache en 1600, fendant les airs ou figée dans le décors, mais pas sur la peau du saint. Seuls deux autres artistes ont représentés la flèche figée sur la peau. Chez **Louis Finson** en 1613, (après avoir vendu ce tableau à Peiresc), la flèche est effectivement figée sur la peau du cou mais le saint ressemble à un hérisson ahuri. On retrouve ensuite ce motif dans l'oeuvre de **Mattia Preti**. Après avoir copié ce tableau vers 1630-1637, il va reprendre cette icône sublime, et la multiplier. Il va même faire porter la flèche par un ange. Son immobilité n'est donc pas seulement une volonté esthétique (ou magique) mais miraculeuse, divine. L'ange de Mattia Preti retire la flèche du saint, la pointe caresse la peau marbrée et une ligne de sang se dessine. Sur les sept flèches égrainées dans le tableau, seules trois touchent leur cible. Elles touchent les **quatre points vitaux (André Vésale)** du saint : le foie, le point de vie, le coeur et la rate. La flèche figée sur la peau touche deux points vitaux mentionnés dans les traités anatomiques de la fin du XVIe et début XVIIe : le point de vie (poignet) et l'âme (le foie).

**La flèche figée relie l'âme et le point de vie du saint. Son martyr est donc le pont salvateur entre sa vie et son âme.**



Mattia Preti

### Saint Sébastien

vers 1678, huile sur toile, 262 x 160 cm  
Cycle de la nouvelle église de l'immaculé conception  
église Sarria, Floriana Malte



Louis Finson

### Saint Sébastien

vers 1613, huile sur toile  
Cathédrale saint Jean-Baptiste, Lyon

Reprise du motif de la flèche figée, caressant la peau, Louis Finson et Mattia Preti citent clairement le saint Sebastien de Peiresc - Borrilly.

On peut aussi rapprocher le saint Sebastien de Peiresc de celui de Finson, situé dans l'église paroissiale de Rougiers dans le Var.

# La Peinture du Pardon

(dit le pardon Borghese)

—  
vers 1610

106 x 76 cm (sans cadre)

peinture à l'huile, sur toile

nombreuses restaurations

anciennes collections L. Pasqualini, L. Finson, N.C. Fabri de Peiresc, Roux Alpheran, D. Dumoussaud et C. Morand

photo ©hoteldagar

expositions et publications :

*La peinture en Provence au XVIIe*, Marseille, 1978, p; 74 et 75 n°101 & 102.

Définition du **PARDON** dans "Iconologie ou les principales choses qui peuvent tomber dans la pensée touchant les vices et les vertus, font représenter sous diverses figures" de Cesare Ripa publié en 1593, gravé en cuivre par Jacques Debie et moralement expliquées par I. Baudoin, publié en 1643 :

**Il nous est figuré par l'action de ce jeune homme à demy-nud, qui venant de se battre en duel,  
& de tuer son ennemy, en est touché d'une secrète repentance :  
ce qui fait qu'il rompt à mesme temps son épée, qui a fait le meurtre,  
& que regardant le Ciel, pour demander pardon à Dieu, il s'escrie :  
LIBERA ME DE SANGUINIBUS, DEUS SALUTIS MEA.**

14



Beauté sombre, il s'agirait d'une oeuvre personnelle, un autoportrait du Caravage. Peinte à la hâte et avec anxiété, elle nous ouvrirait les portes de son intimité la plus secrète. Cette toile est connue comme étant "la peinture du Pardon" destinée à l'origine au cardinal Scipion Borghese pour obtenir la grâce du pape. Cette peinture aurait dû sauver la vie du Caravage. Ça n'est pas une première puisque le peintre aurait offert en 1606 son *saint François* (museo Civico de Crémone) au monseigneur évêque protonotaire apostolique Benedeto Ala, afin qu'il interfère auprès du pape pour obtenir sa grâce.

Caravage s'est représenté en satyre dansant, reprenant le modèle antique du satyre dansant de la face A du célèbre vase *Borghese* (musée du Louvre). Par la suite, le maître napolitain décide de repeindre et métamorphoser son autoportrait satyrique, en un saint Jérôme se flagellant et recevant les stigmates d'un saint François. Le corps du peintre est le dépositaire de la souffrance humaine. Le "mauvais" satyre devient un "bon" saint. Deux mythes se télescopent. Toutes les croyances du Caravage sont introduites dans une seule et même toile, un palimpseste mêlant sacré et profane.

Cette identification à la double figure d'un saint satyre complète la lecture autobiographique des oeuvres, proposée par Roberto Longhi et reprise par l'ensemble de la communauté scientifique. De plus, les sujets religieux tels que *saint François recevant les stigmates* (oeuvre détruite), *saint Jerome* ou les sujets mythologiques tel que *Cupidon endormi*, typiques de la dernière période du Caravage, entrent parfaitement en résonance et forment une dialectique avec la figure du *Pardon*.

Cette toile illustre une expérimentation commune aux peintres caravagesques, la "figura sola", expression de Giulio Mancini pour définir la capacité de représenter un seul personnage, souvent en demi figure. De plus, nous posons légitimement la question de l'emploi du terme *Pardon* pour désigner cette peinture. Si nous nous référons à la définition iconologique du *Pardon* par Cesare Ripa, publiée en 1593 (ci-dessus), nous remarquons de troublantes similitudes entre cette définition, l'illustration du terme et la vie du Caravage : est-il touché d'une secrète repentance après le meurtre de Tomasso Ranucci ? Le secret est dévoilé.



## Les Caravage de Peiresc

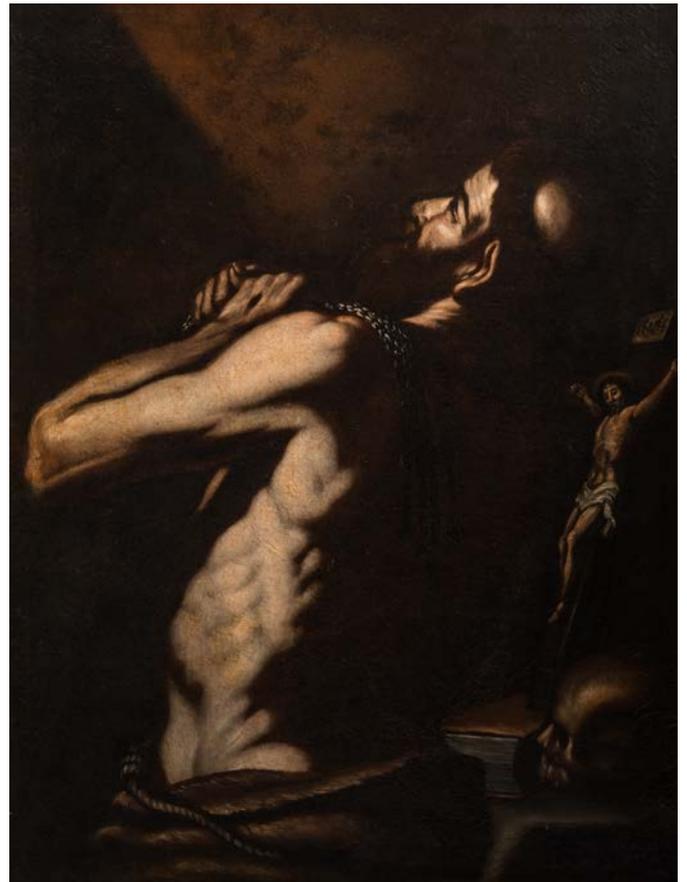
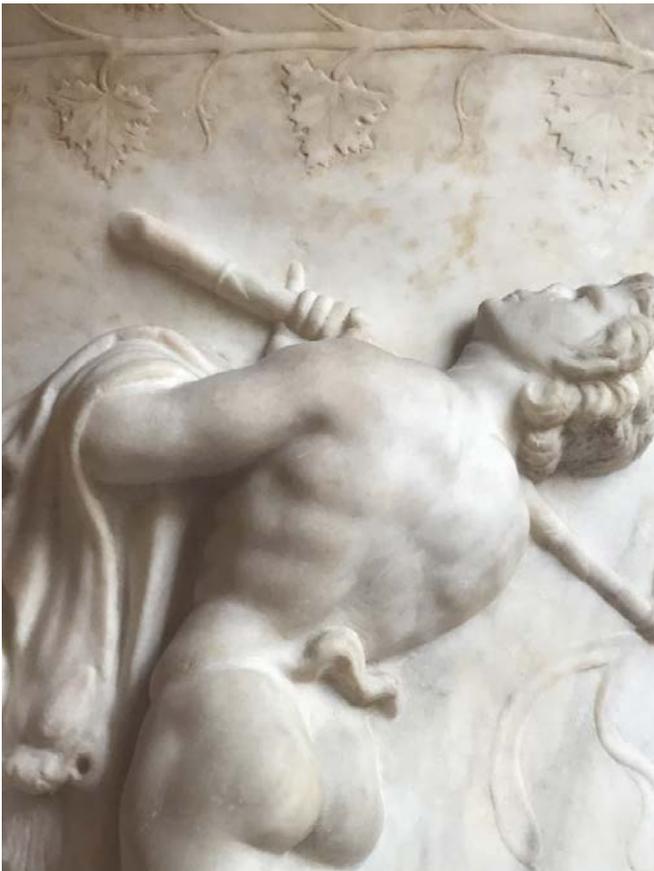
*Mais enfin, il est étonnant ce Jérôme paganisé,  
ce saint Satyre. Du coup, j'ose poser la question,  
une question qui me taraude depuis longtemps :*

### **Caravage croyait-il en ses mythes ?**

conversation avec Paul Veyne, Caravage et l'antique, 2019

L'attitude du personnage reprend le modèle du satyre dansant face au dieu Dionysos, du **vase Borghese**. À la radiographie, le drapé du bras gauche et le thyrsos sont bien visibles. La boule de lierres a été remplacée par un crucifix, un crâne et une bible. Une nature morte de dévotion. Le satyre dansant a été métamorphosé pour devenir **une double figure autobiographique d'un saint-satyre**. Un satyre se flagellant tel un saint Jérôme et recevant les stigmates d'un saint François. Caravage ne s'adresse plus à Dionysos mais bien au Dieu unique, peut-être même au pape Paul V Borghese lui-même, son "sauveur" et mécène. La **"peinture du Pardon"** est le **symbole du renoncement à une vie de débauche et de luxure**, comme dans le *Cupidon endormi* échangé avec le célèbre marchand d'armes Francesco dell'Antella. Le tableau est cité dans le *Saint Luc peignant la vierge* de Mattia Preti visible dans la Chapelle de la Cathédrale de Mdina à Malte peint en 1698-99.

Une attention particulière a été amenée au visage.  
Le nez a connu de nombreux repeints. Il était à l'origine "en trompette".



Cratère en calice décoré du cortège de Dionysos dit "le vase Borghese"  
(détail du satyre dansant face au dieu Dionysos de la face A)

—  
anonyme (1er siècle av. J.-C.)  
marbre du mont Pentélique près d'Athènes (Grèce)  
1.72 (h) x 1.35 (d) m  
Musée du Louvre, Paris (inv. MR 985 / Ma 86)  
Aile Denon, Galerie Daru salle 406  
photo ©oliviermorand

Les Caravage  
de Peiresc



**Le Suicide du galate (détail)**

anonyme antique, copie romaine  
d'après le groupe en bronze d'Épigonos de Pergame du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., découverte vers 1620 lors de la construction de la Villa Ludovisi  
marbre blanc, H: 2,11 m  
Palazzo Altemps, Roma  
photo 2018 ©oliviermorand

Les Caravage  
de Peiresc



Post tenebras  
spero lucem.

(après les ténèbres j'espère la lumière)  
proverbe italien fin XVIe

## “Caravage” est un génie.

**Michelangelo Merisi** detto il Caravaggio (1571-1610) ou Le Caravage en français, est un artiste italien redécouvert dans les années 1950 par l'historien Roberto Longhi. Il est aujourd'hui considéré comme un des grands peintres de notre histoire. Il a bouleversé le monde de la peinture occidentale et poussé le style **chiarocuro** (clair obscur) à son paroxysme. Martin Scorsese le considère comme “un de nos meilleurs réalisateurs” par son utilisation du format en demi figure (plan à l'américaine) et par la **violence** de ses compositions qui relève de l'opéra. Il va donner le nom à un courant pictural qui s'est propagé dans toute l'Europe : le **caravagisme**.

Sa vie a fait l'objet de nombreuses **interprétations récentes** : artiste maudit, assassin, homosexuel, cannibale fou, loup garou, extraterrestre etc... et la mort de Pasolini sur une plage n'a fait que rajouter à la mythologie Caravage.

Caravage était **un homme de son temps dans son temps**. **Une époque violente et cosmopolite**. Il était un artiste virtuose, intense, riche qui avait une grande érudition et fréquentait les grands noms et mécènes de son temps. Il est mort jeune, avec la promesse d'un avenir brillant. Malheureusement, une grande partie de son corpus d'oeuvres a aujourd'hui disparu, nous ne conservons aucun de ses dessins, aucun texte de sa main et sa vie comporte encore de nombreuses zones d'ombres. Le désintérêt des historiens de 1650 à 1950 pour ce maître a notamment contribué à faire disparaître archives, oeuvres ou traditions orales. La source la plus complète que nous ayons, et qui a été la plus commentée, est la biographie faite par Giovanni Baglione qui était son ennemi.

**Caravage demeure un sujet de recherche aux perspectives ouvertes pour les jeunes historiens.**

Les Caravage  
de Peiresc



**Portrait de Nicolas Claude Fabri de Peiresc (1580 - 1637)**

—  
Claude Mellan (1598 - 1688), vers 1635  
146 x 111 mm  
Dessin à la pierre noire  
Collection particulière, ©photo maison LECLERE

**GALILÉE** décrit son ami et protecteur Peiresc comme « *un maître de tout* ».

Pour **RUBENS**, ami de Peiresc, « *de son visage émanait une grande noblesse, propre à son génie, avec un je-ne-sais-quoi de spirituel qu'il n'est pas facile de pouvoir rendre en peinture* ».

« *Notre maître Peiresc* » se remémore **CYRANO DE BERGERAC**.

« *Il a fait dans cette patrie de toutes les nations, un nom honorable. Il est doué pour acquérir l'espérance de la dignité céleste...* » écrivait le pape **URBAIN VIII**.

C'était le « *Prince des curieux* » pour **GASSENDI**.

« *Il a toutes les vertus des anciens et les grâce de la jeunesse* » avouait **CASSIANO DAL POZZO**, que l'on surnommait le "Peiresc italien".

21 \_\_\_\_

« *L'un des beaux génies françois, & des plus scavants hommes du XVIIe siècle.* » lit-on dans l'**ENCYCLOPEDIE UNIVERSELLE** de Diderot et d'Alembert.

(Je me) « *sens un nouveau Peiresc* » écrivait le Marquis **GIAMPIETRO CAMPANA**.

« *Ça revigore de se rappeler, quand la besogne flanche, qu'il y a à côté de vous, dans la même ville, un bougre comme lui* » soupirait **CÉZANNE**, au pied de la statue de Peiresc d'Aix-en Provence.

Et des milliers d'autres éloges  
des plus grands noms de l'époque de Peiresc.

# Nicolas Claude Fabri dit Peiresc

h o m o u n i v e r s a l i s

Un gentilhomme d'Aix-en-Provence versé dans toutes les sciences,  
qui possédait une bibliothèque riche non seulement de livres  
mais d'objets d'art, d'antiquités et d'animaux empaillés.

*Umberto Eco, L'île du jour d'avant*

Le cabinet de Peiresc était considéré comme un des plus beaux de toute l'Europe :

- Près de 6 000 ouvrages les plus rares, souvent annotés de sa main, certains provenant des collections Médicis, Barberini, Rubens, Galilée, Malherbe etc. La majorité richement reliés dans un maroquin rouge avec le chiffre de Peiresc doré par Corberan ou Le Gascon. Peiresc est le premier à marquer la date de parution de ses livres sur la tranche de leur reliure.
  - De nombreux manuscrits (partitions manuscrites offertes par la famille Barberini tel qu'Euridice de Jacopo Peri, le codex luxemburgensis mérovingien copie du calendrier 324, un évangélaire grec en onciale du IXe siècle, le manuscrit de Constantin Porphyrogénète sur les vices et les vertus, papyrus antiques, plus de 40 000 pages d'analyses, recherches) etc.
  - Plus de 200 tableaux, portraits et grisailles (Caravaggio, Carracci, Rubens, Vouet, Dürer, Bassano, Van Dyck, Cozza, Carraciolo, Tintoretto, Tiziano, Poussin, Finson, Nicolo dell'Abbate, Franz Pourbus le jeune, Fancesco Apollodoro, Daniel Dumonstier, Trophime Bigot, Abraham de Vries etc), plusieurs primitifs italiens, des peintures sur coton provenant d'Inde, une caricature des membres de l'inquisition représentés en renards habillés en prêtres dévorants des images et le globe terrestre, des "peintures en plume" etc.
  - Un riche cabinet de gravures et dessins (la carte de l'Etna par Antoine Leal, de nombreuses cartes annotées dessinées ou piquées, un recueil de copies de vases, oeuvres et monuments antiques de Pietro Testa, Nicolas Poussin, Charles Errard, Adrien de Vries etc), sanguines d'après des camées, dessins d'architectes de Baccio del Bianco, Onorio Longhi, près de 800 dessins de Philipbert de l'Orme, dessins piqués de Rubens d'après des hiéroglyphes etc.
  - Plus de 18 000 monnaies médailles, amulettes, talismans, camées, poids et mesures antiques (sans compter les empreintes en cire) certains disposés dans de riches présentoirs en cuir rouge marqués de lions de Rians, d'étoiles et du chiffre doré de Peiresc. Collecte immense malgré deux vols importants (la plus grande collection de camée en Europe est de 24 000 selon Antoine Schnapper).
  - Des bas reliefs, épigraphies grecques, romaines, étrusques et égyptiennes, sculptures en bronze et en marbre (un jeune éphèbe, une Cybele, les fragments du tombeau de Borysthènes le cheval d'Hadrien, une statue de Bouddha etc), des sculptures et statuettes en terre cuite (une petite victoire ailée, une huître avec une petite tête étrusque, de nombreuses statuettes étrusques etc), verres antiques (lacrymatoires), lampes à l'huile, vases de bézoard minéral, "Marmozets d'Egypte", coffres remplis de bijoux antiques et du moyen
- âge, la colonne en marbre rouge du roi René, au moins deux momies égyptiennes (avec leur sarcophage monumental respectif en basalte et marbre blanc), des plastrons de momies, des vases canopes, les fameux trépied d'Apollon en Bronze de Fréjus et l'ivoire byzantin Peiresc / Barberini, de nombreux objets des cabinets de Federico Cesi, de François Ranchin, Lelio Pasqualini, Pinelli, Cassiano dal Pozzo etc.
- Une collection d'armes et d'armures (casques, glaives, lances, boucliers etc).
  - Nombreux objets du monde entier : casses-tête de Guyane, statues océaniques, objets tribaux d'Afrique du Nord, panoplie et flèches à plume et pointes empoisonnées d'indiens d'Amérique, Incas et Arawak etc).
  - De nombreux instruments de musiques provenant de toute la Méditerranée, Orient, Chine, Japon, Inde, Amérique, etc.
  - De nombreux fossiles, "animaux et plantes pétrifiés" (étoiles de saint Vincent offertes par Gassendi, ammonites, etc), cristaux et roches volcaniques de Java, Vésuve, Etna etc.
  - Un observatoire, richement outillé (lunettes de Galilée, sphères de Copernic et Ptolémée, nombreuses cartes, baromètre à mercure, globes terrestres et célestes, nombreuses sphères armillaires, compas etc).
  - Un laboratoire complet de dissection (instruments de chirurgie, microscope etc).
  - Un véritable zoo (un éléphant, espèces innombrables d'oiseaux et perroquets, Alzarons, caméléons, un crocodile, chats angoras, grues royales, flamands rose etc).
  - De nombreux animaux empaillés (crocodile, ibis, tatou, caméléon, iguane, chauve-souris, chats persans et angoras, toucans, "papillons illuminés", cornes de lièvres, phénicoptères à aile rouge, dent de narval, etc), coquillages, « pierres flottantes » de Mersenne, coraux (rouge, blanc, noirs etc), mandragores, styrax, arbres et plantes « les plus rares et exquis » (jasmin jaune de Chine et d'Inde, néflier du Japon, Laurier rose, papyrus d'Egypte, lilas de Perse, patate douce d'Afrique, tulipes, hyacinthes, oeillets, bézoard minéral, bananiers, gingembre, plus de 60 espèces de pommiers, etc).
  - Une collection de souliers, « un pour chaque matin » : chrétien, égyptien, turc, chinois, africain, mahométan, bouddhiste etc.

etc etc etc ...

Je serais de passage à Aix rien que pour saluer mon  
cher Peiresc afin de jouir pendant quelques jours de sa  
présence si désirée, dans sa propre demeure, qui doit  
être l'abrégé de toutes les curiosités du monde.

- Pierre Paul Rubens

Aix est ainsi dans la décennie 1620, sans doute en partie grâce à  
Peiresc, un foyer presque aussi international que Rome.

- Guy François, p.6, Bruno Saunier, 2018 éditions Arthena

Dès l'année 1600, avec l'inauguration de la chapelle Contarelli (ou Cointrel) de l'église saint Louis des français à Rome, « un véritable coup de tonnerre dans la peinture occidentale », **Peiresc est l'un des premiers français à défendre l'oeuvre du Caravage.** Il est en contact étroit avec de nombreux mécènes et amateurs du Caravage (Maffeo Barberini, Del Monte, Vincenzo Giustiniani, etc). Ses textes sont les premiers écrits en français sur l'art du Caravage. Il possède une excellente connaissance du Caravagisme ("peintures en sentiment naturaliste chiaroscuro") et reconnaît le talent de **Louis Finson (avant 1580-1617)**, un émule flamand du Caravage mais aussi un copiste talentueux et un antiquaire, dont l'oeuvre reste encore à déchiffrer.

23 \_\_\_\_\_

Dès 1613, Peiresc entreprend de créer le premier "atelier caravagesque" en dehors d'Italie, en Provence.

**Pendant plus d'un an, neuf oeuvres originales du Caravage, dont cinq disparues, sont visibles à Aix-en-Provence grâce à Peiresc.**

# L'histoire d'une redécouverte

En 1978 **Henri Wytenhove** organisa une grande exposition intitulée « La Peinture en Provence au XVIIe siècle » à Marseille. **Christian Morand**, âgée de 23 ans, se rend au Palais Longchamps, pour découvrir cet événement majeur, porteur d'espoir, et de beaux projets. **Durant la visite, son esprit est frappé à la vue de deux tableaux : un *saint Sebastien* et un *saint Jérôme* de facture caravagesque.** L'oeuvre du Caravage est encore peu connue du grand public, les musées mettent rarement en avant cet artiste, les erreurs d'attributions sont nombreuses, sa vie reste un mystère, et ses suiveurs peu étudiés. Pourtant ces peintures frappent l'imagination du jeune homme, et il gardera toute sa vie un souvenir de ces premières toiles caravagesques, parmi les premières introduites en France par Finson, et toujours restées dans la même famille provençale pendant 400 ans.

24

Vingt années plus tard, elles croisent à nouveau son chemin. Christian Morand les retrouve dans une vente aux enchères chez un commissaire priseur d'Avignon. Membre du bureau des amis des musées de Marseille il prévient la conservatrice de l'époque, l'alertant sur l'importance historique de ces toiles. Malheureusement les musées de Marseille viennent d'effectuer une série d'acquisitions et ne peuvent les acheter. Le jeune docteur Morand, tout juste installé, se rend à la vente bien décidé à les acheter. Les enchères finissent par aller au-delà de ses moyens, et **les tableaux de Peiresc s'envolent.**

Quelques mois passent, il se promène avec sa compagne **Véronique Valton** et leur nourrisson dans les rues d'Avignon. Quand soudain l'enfant se met à crier. Les jeunes parents se rendent compte qu'ils ont oublié le **biberon** dans un café. Christian Morand se précipite à travers les ruelles. Prenant un raccourci il tombe soudain, nez à nez, sur les deux tableaux de Peiresc exposés dans la vitrine d'un marchand de tableau. Oubliant tout, il rentre dans la boutique, engage la conversation et raconte toute l'histoire : Finson, Peiresc, le caravagisme... Le temps passant, et la sympathie naissant, le marchand propose à Christian Morand de repartir avec les deux oeuvres, afin qu'elles restent en Provence. Il sait que ce jeune médecin n'a pas d'argent, mais de nature bienveillante, le marchand **Daniel Dumoussaud** lui propose d'amener chaque mois ce qu'il pourra. Il pose cependant une condition : pouvoir voir les tableaux quand il le souhaite. Ces deux tableaux sont les premières oeuvres que Christian Morand ait acheté, et le début d'une accumulation, d'un musée imaginaire.

Les Caravage  
de Peiresc



25

©oliviermorand

Le cabinet de l'Hôtel d'Agar.

# L'Hôtel d'Agar

“Il allie la force à la lumière“

devise de la famille Agar

L'Hôtel d'Agar est un hôtel particulier bâti sur les ruines de la ville grecque et romaine. Les premiers éléments datent du XII<sup>e</sup> siècle. Il a été remanié au fil des siècles et a dévoilé de nombreux trésors archéologiques et artistiques : tour gothique du XV<sup>e</sup> siècle et ses gargouilles, un plafond peint réalisé en 1537 pour la venue de François I<sup>er</sup>, un remarquable cycle médicéen de cheminées en stuc vers 1600, les vestiges d'un temple et des thermes d'Auguste du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. etc. Héritier des cabinets de curiosités de la Renaissance, il abrite une incroyable collection, fruit de plus de 27 ans de recherches assidues et de sauvetages de trésors voués à l'oubli ou à la destruction. Cet “*anti-musée*“ (le Figaro magazine) unique en son genre vous propose de découvrir des objets d'archéologie, d'ethnologie, d'art contemporain, avec de nombreuses interventions d'artistes. Les œuvres visibles forment une invraisemblable accumulation de toutes les périodes avec quelques moments forts : les peintures caravagesques, les porcelaines de Sèvres contemporaines, un des plus vieux meubles de pharmacie de France, un ensemble textile allant du néolithique à aujourd'hui, la plus importante crèche provençale des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, et tant d'autres trésors.

## Caravage à Cavaillon ?

Les Caravage de Peiresc n'ont jamais quitté la Provence en plus de 400 ans et doivent rester accessibles au public, dans l'intimité d'un cabinet de curiosités, selon le souhait de Peiresc. Les Agar étaient une famille d'érudits, archéologues et mythographes, proche de Peiresc. Ensemble, ils ont réalisé des fouilles sur des épigraphies grecques à Cavaillon. Les Agar de Cavaillon ont fait réaliser dans leurs demeures plusieurs cycles “à l'antique“ (peintures, cheminées en stuc, etc) avec des artistes proches de Peiresc (par exemple : Abraham van Diepenbeeck).

**L'Hôtel d'Agar est le cadre idéal pour continuer à conserver les Caravage de Peiresc.**

**Les Caravage  
de Peiresc**



—  
**Les jardins de l'Hôtel d'Agar.**

# Pourquoi Caravage ?

Après 27 ans de recherches et une enquête de 4 ans,  
la question Caravage se pose légitimement.

Au début de l'enquête nous partions avec une  
affirmation : "ce n'est pas Caravage".

Tous les spécialistes et experts qui ont vu les  
tableaux à l'Hôtel d'Agar sont formels :  
"ce n'est pas Finson".

Nous avons d'abord pensé à Mattia Preti mais les dates  
ne correspondent pas. Cependant, la découverte d'une  
copie et d'une citation de Mattia Preti prouve que ce très  
grand artiste napolitain a été influencé par ces deux  
tableaux. Le second nom qui vient à l'esprit est *Andrea*  
*Vaccaro*. Si on retrouve un traitement anatomique  
similaire dans le visage du saint Sebastien, la technique  
ne correspond pas.

Un à un, nous avons questionné, étudié puis écarté les  
noms suivants :

- **Martin Faber** : ce peintre était légèrement en deçà de la  
qualité de Finson, donc récusé.
- **Manfredi** : les dates correspondent mais là encore rien à voir  
avec la technique de ses oeuvres.
- **Ribera** : cela voudrait dire que ce sont des oeuvres de grande  
jeunesse (19 ans) cependant il n'arrive à Naples qu'en 1616.  
Les dates et la technique d'un Ribera de jeunesse ne  
correspondent donc finalement pas.
- **Cecco da Caravaggio** : la technique et le traitement  
anatomique ne correspondent pas.
- **Ecole du Caravage d'Utrecht** : les dates ne correspondent  
pas, trop tardif.
- **Carraciolo** : aucune oeuvre comparable et la technique  
presque correspondante est trop tardive (les années 1620).
- **Orazio Borgianni** : les oeuvres ne correspondent pas à son  
"maniérisme".
- **Francesco Buoneri** : la technique et le traitement de l'arbre  
mort du saint Sebastien ne correspondent pas.
- **Bartolomeo Cavarozzi** : le traitement du saint Sébastien et le  
relief accentué du corps du Pardon ne correspondent pas.

Et tant d'autres artistes caravagesques brillants,  
sans compter les chefs-d'oeuvre anonymes...

Il fallait trouver :

- Un maître napolitain virtuose, qui soit capable de peindre  
deux tableaux aux techniques aussi diverses et variées...  
avant 1613.
- Un peintre napolitain qui connaît le vase Borghese.
- Un peintre napolitain qui connaît les procédés  
anatomiques d'André Vésale.
- Un peintre napolitain qui connaît les innovations et  
caractéristiques des peintures lombardes, romaines et  
siciliennes... ainsi que celles des derniers Tintoretto.
- Un peintre capable d'une incroyable magie dans la  
composition et doté de références subtiles et érudites.
- Un peintre napolitain proche de l'entourage de Louis  
Finson, Lelio Pasqualini, Scipion Borghese et Peiresc.
- Un peintre que Peiresc jugeait plus important que  
Rubens, Vouet, Carracci, Poussin ou Van Dyck puisque  
tous ces noms sont dans ses collections, mais il choisit  
de disposer ces deux tableaux de part de d'autre de son  
tombeau...

Petit à petit...

la liste des artistes qui correspondent à cette description s'était  
réduite à un seul nom. En l'état, le seul nom plausible :

**Michelangelo Merisi detto Caravaggio.**

Ces tableaux révolutionneraient notre façon de voir les derniers  
mois du Caravage : sa pensée, sa religion, sa philosophie  
et sa dernière manière de peindre.

Nous avons la même matière et une technique similaires aux  
tableaux des derniers mois du Caravage. Nous avons les textes  
qui décrivent ces oeuvres en Italie et en France. Certains les  
donnent de manière affirmé à Caravage (**lettres, descriptions,**  
**inventaires**). Cependant, l'histoire nous a montré à plus d'une  
reprise qu'il faut se méfier des textes. Seul compte l'oeuvre. Un  
texte ne permet pas une attribution immédiate et définitive.

Nous sommes des passeurs. Nous avons un devoir d'humilité.  
Nous ne devons pas instrumentaliser les oeuvres.

## Les Caravage de Peiresc

**Les tableaux seront visibles à partir du 18 Juillet 2019 à l'Hôtel d'Agar.**

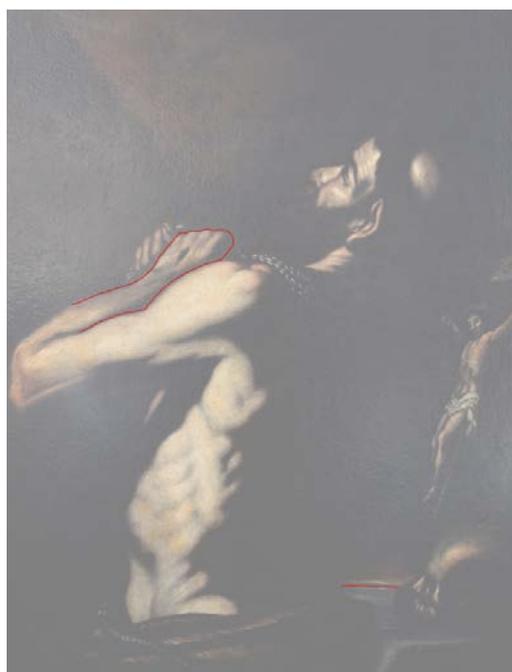
**Si l'attributionnisme est certes un sport élégant, c'est avant tout une science.  
L'analyse des tableaux est toujours en cours...**

Mais nous pouvons d'ores et déjà avancer qu'ils dévoilent des **incisions** sur la surface de la toile (procédé familier au peintre), présentent les **mêmes pigments** que Caravage (mais cela est accessoire, dans la mesure où les peintres de l'époque pouvaient utiliser les mêmes matériaux), un **format quasiment identique** aux oeuvres du Caravage, une **toile identique** aux oeuvres du Caravage et un **épais contours noir des corps**. Les tableaux possèdent notamment **des repentirs** et une **absence de dessin préparatoire** sur la toile.

Les oeuvres semblent techniquement identique aux tableaux du Caravage datant de 1609-1610 connus. N'oublions pas que de nombreuses oeuvres de cette période ont disparues, été détruites ou attendent d'être redécouvertes. **La dernière période du Caravage, la plus virtuose et passionnante, reste encore relativement mystérieuse. D'autres découvertes, nous l'espérons, sont amenées à être concrétisées dans l'avenir : il y avait au moins huit Caravage en Provence grâce à Peiresc, dont cinq disparus...**

**Peiresc est la clef pour trouver de nouveaux Caravage !**

29 \_\_\_



Relevé des incisions

©olivier morand

Les Caravage  
de Peiresc

exposition

# Caravage en Provence

18 Juillet  
au  
21 Septembre 2019

—

Hôtel d'Agar  
Cavaillon

## Exposition publique des Caravage de Peiresc. Uniquement visites guidées sur réservation.

L'exposition présentera un focus sur les collections caravagesques de l'Hôtel d'Agar, résultat de 27 ans de collecte, avec :

- des peintures inédites de **Louis Finson, Juseppe de Ribera, Trophime Bigot, Annibale Carracci, Guy François, Salvator Rosa et tant d'autres...**
- Des oeuvres pré-caravagesques et clair-obscur du XVIe siècle de **Solario à Bassano.**
- Quelques oeuvres postérieures influencées par Caravage, tel que **François Marius Granet.**
- Des commandes spécifiques pour l'Hôtel d'Agar à des artistes : **Alfons Alt, Charlotte Le Bon, Fabrice Hyber, Myriam Mechita, Claude Mollard et Françoise Pétrovitch.**

Et d'autres surprises...

À partir d'un riche fond documentaire (gravures, manuscrits, livres certains provenant de la collection de Peiresc etc), nous rendrons hommage aux grands humanistes et collectionneurs du début du XVIIe siècle : **Nicolas Claude Fabri de Peiresc, Boniface de Borrilly, Galilée, Athanasius Kircher, Lelio Pasqualini et à la République des lettres.**

Treize salles de l'Hôtel d'Agar seront ouvertes pour un tout nouveau parcours d'exposition.  
Deux salles restaurées, ouvertes pour la première fois.

L'Hôtel d'Agar se voulant **un espace intime de dialogue, et de vagabondage poétique** les visites sont uniquement guidées et sur réservation. Les amis de l'Hôtel d'Agar ont à coeur de maintenir l'esprit des cabinets de curiosités du XVIIe siècle, et privilégient l'échange avec les visiteurs.

**Le site internet de L'Hôtel d'Agar sera bientôt rénové  
avec un espace de réservation  
permettant à chacun de choisir à l'avance son jour et son heure.**

CAVAILLON  
HOTELS  
AGAR

C a r a v a g e   e n   P r o v e n c e



## Contact presse

—

**Guilhem Morand - Association des amis de l'Hôtel d'Agar**

amis.dagar@gmail.com

06 24 17 20 13

Cavaillon Hôtel d'Agar

58 rue Liffran

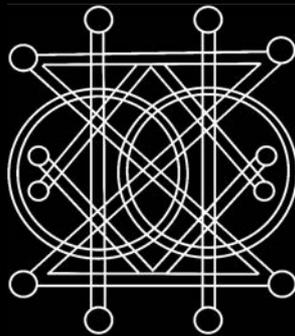
site internet ;

[www.hotel-dagar.com](http://www.hotel-dagar.com)

**Rédaction, recherches et mise en page**

—

*Olivier & Guilhem Morand*



### LE BLASON DE PEIRESC

Les petits cercles sont disposés selon les arborescences et formules mathématiques théorisés par Leonardo Fibonacci (1170-1250), traitants de l'harmonie universelle et du nombre d'or.

Peiresc utilise les premiers lettres grecques de son nom : N (icolas) K (laude)  $\Phi$  (abri)  $\pi$  (eiresc).

Claude Nicolas Fabri choisit de s'appeler "Peiresc", car le Pi ( $\pi$ ) est un symbole d'harmonie.

Il signera d'ailleurs ses livres "coll.  $\pi$ " ou "coll. P."

Peiresc est à la pointe de la recherche mathématique, notamment sur le nombre  $\pi$ , de Adrien Romain, Joseph Juste Scaliger, Ludolph van Ceulen et François Viète.

La jonction des deux grands cercles (double  $\Phi$ ) permet de créer un « troisième paradis » central, dans lequel se croisent en parfait équilibre les deux axes principaux.

Après avoir racheté une partie des collections de Peiresc qu'il présente à Vaux-le-Vicomte, Nicolas Fouquet reprend ce « troisième paradis Peirescien » en double  $\Phi$  sur les reliures de ses livres.

### Quatrième de couverture

*Harpocrate faisant le signe du dieu du silence et du secret*  
Jan Harmensz Muller (1571 - 1628)  
gravure sur papier, 1599  
48,1 x 37,3 cm  
coll. Hotel d'Agar  
photo ©hoteldagrar

C'était l'une des gravures préférées d'Umberto Eco.

Je devrais commencer par l'annonce suivante :  
« Ce que je voudrais vous dire tient du grand événement,  
mais comme il s'agit d'un secret, il me faut rester bouche  
cousue. » Ce faisant, je gagnerais un grand prestige  
et vous resteriez persuadés que, ainsi que le  
disait Ja'far al-Sadiq, sixième imam, « notre  
cause est un secret dans un secret, le  
secret de quelque chose qui reste  
voilé, un secret que seul un  
autre secret peut enseigner ;  
c'est un secret sur un  
secret qui se suffit  
d'un secret. »

